

Le mariage intérieur

Méditation et mystique comparée

Par Jacques Vigne

Le mariage intérieur est un thème fondamental dans la pratique mystique. Dans le christianisme, il a pris la forme de l'union mystique de l'âme avec Jésus. Le rituel des vœux des religieuses est considéré comme un mariage avec le Christ. Même chez les hommes, l'âme est tenue comme féminine et Dieu masculin. Dans l'hindouisme, les couples divins donnent un modèle pour interioriser cette union subtile. Techniquement, elle est associée à la rencontre des canaux d'énergie droit et gauche, la droite étant la plupart du temps vue comme masculine, reliée à Shiva, et la gauche féminine, à Shakti.

J'ai passé 25 ans en Inde avec mon maître, Swami Vijayânanda, un ancien médecin français devenu disciple de Mâ Anandamayî et qui a vécu 60 ans à méditer intensément dans ses ashrams, y compris 18 ans dans des endroits plutôt solitaires dans l'Himalaya. Il revenait très souvent sur la nécessité du mariage intérieur pour calmer vraiment l'esprit. D'après lui, la fébrilité de notre mental est causé par le fait que nous avons une partie féminine qui recherche la masculine, et vice versa. Tant qu'on n'a pas ce sentiment d'union, la base même de notre psychisme restera agitée. On peut méditer facilement sur cette union mystique par la réunion des pouces en *dhyâna moûdrâ*, la posture de méditation dans l'hindouisme et le bouddhisme. La convergence des courants d'énergie vers le contact des pouces, et même plus précisément vers celui des ongles de pouce si la taille des ongles s'y prête, permet de trouver un point de dépassement des paires de contraires et de concrétiser l'expérience de l'union mystique. Cette expérience est intensifiée quand on déplace les pouces de lumière en quittant la focalisation sur les pouces physiques et en allant les installer au centre du thorax ou du front. Cette union donne de la félicité, et comme l'un des sens de 'yoga' en sanscrit est 'union' et que félicité se dit *ânanda*, on parle de *yogânânanda*.

Nous allons voir d'abord des exemples de l'union mystique dans l'hindouisme, puis dans le judaïsme et le christianisme.

Couple divin et *hieros gamos*, mariage sacré dans l'hindouisme

Dans l'hindouisme traditionnel, la fécondité du royaume est liée à l'harmonie du couple royal, elle-même reliée à l'harmonie du couple divin qui le patronne. Ce couple divin est aussi un objet de méditation qui favorise l'harmonie intérieure chez le pratiquant. Nous pouvons commencer par évoquer le rituel du mariage hindou tel qu'il est pratiqué encore couramment : le cœur de ce rituel correspond au moment où les époux se prennent par la main et tournent sept fois autour du feu sacré. Ceci évoque la construction d'une union spirituelle (l'ascension spiralée des sept chakras) autour de cette base qu'est le feu du foyer, ou le feu du désir. En

effet, que deviendrait ce feu intérieur s'il n'était pas recouvert et dépassé par le tournoiement, le vertige ascendant du « deux » en train de devenir « un » ?

Dans la *Bṛihad-Aranyaka Upanishad*, Yajñavalkya donne un dernier enseignement à son épouse Maitreyi avant de partir pour la forêt comme sannyâsi. Il lui dit clairement que « ce n'est pas à cause du mari que la femme aime le mari, c'est à cause du Soi; ce n'est pas à cause de la femme que son mari l'aime, mais c'est à cause du Soi » (4.5.6). C'est la voie du mariage intérieur selon les Upanishads.

Dans les représentations de dieux hindous, l'allusion la plus claire au mariage intérieur est le couple androgyne de Shiva et Shakti, le côté masculin à droite (donc à gauche si l'on regarde de face la statue) et le côté féminin à gauche. On l'appelle *ardha-nârîshvara*, le dieu, *ishvara*, à moitié, *ardha* femme *nârî*. Une représentation parallèle est celle du mariage de Mînakshî, la déesse tutélaire du grand temple de Madurai au Tamil-Nadou; c'est une des représentations les plus populaires sur les *gopurams* (portes d'entrée solennelles recouvertes d'une tour) de toute la province. Mînakshî et son époux Shiva sont assis côte à côte sur le dos du taureau Nandi, et font face aux fidèles. Au-dessus est souvent représentée une ombrelle. Le taureau correspond au bassin, le lieu des instincts animaux, Shiva et Mînakshî aux canaux latéraux, le mât de l'ombrelle au canal central et cette dernière à la rencontre des trois canaux au sommet de la tête. Même la statue de Shiva dansant (Natarâja) a un aspect androgyne, car il porte deux boucles d'oreille de formes différentes, l'une étant considérée comme masculine et l'autre comme féminine.

Un récit riche en significations du point de vue du mariage intérieur est celui qui est lié aux débuts du grand temple d'Ekambareshvar à Kanchipuram, la 'ville aux mille temples' près de Chennai (Madras) en pays Tamoul, où réside une lignée de Shankaracharyas qui a grande autorité dans la société hindoue. La déesse Parvati était séparée depuis quelques temps de son époux Shiva. Elle décida de recourir à une pratique intensive de Yoga pour le faire réapparaître. Elle édifia en même temps un grand lingam de sable sur la plage au bord de la rivière. A ce moment-là, une pluie torrentielle survint, le cours d'eau commença à déborder et à menacer non seulement le lingam de sable, mais le temple et la ville entière. Parvati protégea la petite tour de sable en l'enveloppant de son sari et en serrant son côté contre lui. Cette dévotion plût à Shiva qui fit cesser l'inondation et lui apparut. Le message est le même que pour la représentation androgyne de Shiva et Shakti: le fidèle doit méditer sur Dieu comme étant une moitié de son propre corps. A ce moment-là il ne formera avec lui plus qu'un 'espace commun', et c'est un des sens possibles du nom du temple principal de Kanchipuram, Ekambareshwar: *ek* un et *ambar*, espace, *ishwar* signifiant Dieu.

La représentation bien connue du lingam (la pierre dressée de Shiva) sortant du *yoni* (un cercle de pierre horizontal correspondant à Shakti) évoque l'union mystique, en ce sens que le lingam monte vers le ciel en s'éloignant du *yoni* comme un arbre s'élève au-dessus de la terre. C'est donc le mouvement inverse de l'union physique habituelle. Dans le tantrisme, la base de ce lingam qu'est la colonne vertébrale est associée à l'éléphant gris et à la terre. Plus haut, au niveau du cou on retrouve l'éléphant blanc associé à l'éther. Ensuite viennent les centres de la tête correspondant aux réalités spirituelles. Grâce à la *sâdhanâ*, on parvient à ressentir la même force en haut qu'en bas, mais celle simplement d'en haut, est purifiée.

Le mariage intérieur dans le bouddhisme

Le Bouddha a déclaré de façon forte que sa communauté, *sangha*, était comme une table avec ses quatre pieds, les moniales, les moines, les femmes laïques et les hommes laïques. Ceci dit, avec le poids des coutumes anciennes, une certaine misogynie s'est développée dans certains pays bouddhistes et on s'est mis à interdire l'accès aux vœux monastiques complets aux femmes. C'est le cas au Tibet par exemple, ainsi que dans un certain nombre de pays *théravâdas*, mais pas en Chine. Il y a une pression populaire et moderne actuellement sur les autorités religieuses pour réformer cet état de fait dans les différents pays bouddhistes. Au niveau des représentations, le bouddhisme tibétain, qui est proche de l'hindouisme, est riche en figures de couples de déités, et les *bodhisattvas* peuvent avoir des formes féminines en même temps que masculines. Le tantrisme sublime l'union sexuelle en tant qu'union de la sagesse et des moyens habiles, c'est-à-dire de la vacuité et de l'action. C'est le symbole dans les rituels des deux poignets croisés devant la poitrine avec la main gauche tenant la cloche, symbole féminin, et la main droite tenant le *vajra*, l'instrument rituel, avec deux cônes en métal dorés qui sont joints par leur pointe.

L'union du dieu (*yab*) et de sa parèdre (*yum*), désignée simplement par le terme *yab-yum*, a été développée dans la méditation tantrique tibétaine peut-être plus que dans toute autre tradition spirituelle. Nous n'avons guère la place de la développer ici, de toute façon nous serions amenés, si nous le faisons, à beaucoup répéter ce que nous avons dit pour le mariage de Shiva et de Shakti, car il s'agit de traditions parallèles. On parle souvent également des tantras pères et mères, qui eux aussi, peuvent être interprétés du point de vue yogique comme les canaux droit et gauche qui s'unissent dans la réalisation de la Voie du Vide, *shunya marga*.

Même la géographie sacrée du Tibet répond en écho à la structure du corps subtil: quand on arrive du sud vers le Mont Kailash, on a à sa droite le lac Mansarovar (*sarovar*, le lac, qui exauce les vœux de l'esprit, *manas*) et à sa gauche le lac Rakshasa (c'est-à-dire des démons). Au centre se profile ce gigantesque *shiva-lingam* qu'est le Mont Kailash, l'axe central de l'univers. Entre les deux lacs, il y a une petite rivière qui prend sa source dans le Mansarovar. On dit que lorsqu'elle coule, il s'agit d'un présage favorable pour le pays, mais en fait, depuis l'invasion du Tibet par les Chinois, elle est restée à sec... Le Kailash correspond à l'axe central et les deux lacs aux côtés droit et gauche du dos. Nous avons vu qu'il était important en Yoga que les deux latéralités s'égalisent, comme deux vases communiquant qui finissent par être au même niveau. A ce moment-là, le «pays», c'est-à-dire le corps subtil, se portera bien.

On trouve le soleil et la lune, représentés comme sièges des divinités sous forme de deux disques superposés, on les représente aussi au sommet des *chôrten* (stûpas). C'est une coutume fréquente, dans les maisons tibétaines, de peindre le soleil et la lune sur les battants de la porte d'entrée. Après tout ce que nous avons vu ci-dessus, ne peut-on pas reconnaître là une façon indirecte de nous rappeler ce Yoga des latéralités qui est comme une porte pour entrer dans notre demeure intérieure ?

L'équilibre des latéralités du corps et le Saint des saints dans le judaïsme.

Le judaïsme, en tant que monothéisme, n'a pas de place pour le couple divin. Cependant, les développements des mystiques ont associé intimement Dieu à sa Sagesse, *hokhma* en hébreu et *sophia* en grec. La notion de Verbe de Dieu est très proche de ces notions, bien que le féminin soit passé au masculin dans le terme *Logos* et au neutre dans le terme *Verbum*, puis de nouveau au masculin puisqu'il s'agit du Fils de Dieu. De façon générale en méditation, le

rééquilibrage de la perception des côtés du corps favorise l'expérience du mariage intérieur, dans la mesure où le côté gauche est généralement considéré comme féminin et le droit comme masculin.

Au fond, quelle est la fonction de la loi ? C'est d'établir un équilibre, une symétrie entre les parties en conflit, d'où l'image bien connue de la balance aux deux plateaux dont le fléau oscille jusqu'à trouver la verticale parfaite. Ceci est une bonne évocation de la pratique méditative. D'ailleurs, dans le zen, il est conseillé de commencer une séance par une oscillation du dos de droite et de gauche jusqu'au moment où l'on atteint le 'juste milieu', c'est-à-dire la verticale parfaite. Le Bouddha lui-même a défini son enseignement comme la voie du juste milieu, *madhya-marga*. C'est ce que suggère aussi la symétrie des tables de la Loi autour d'un axe vertical, avec traditionnellement deux pierres arrondies symétriques, chacune comportant cinq commandements.

Puisque nous parlons des tables, nous pouvons maintenant nous intéresser au *Débir*, au Saint des saints où elles sont abritées dans le temple de Salomon. En un tel lieu, on peut supposer que la disposition des éléments est riche de sens spirituel :

Il plaça les chérubins au milieu de la chambre intérieure, ils déployaient leurs ailes de sorte que l'aile de l'un touchait au mur et que leurs ailes se touchaient au milieu de la chambre, aile contre aile, et il revêtit d'or les chérubins (1 R 6 27-28) ... En effet, les chérubins étendaient leurs ailes au-dessus de l'emplacement de l'Arche et faisaient un abri au-dessus de l'Arche et de ses barres... Il n'y avait rien dans l'Arche, si ce n'est les deux tables de pierre que Moïse y déposa à l'Horeb, les tables de cette Alliance que Yahvé a contracté avec les Israélites à leur sortie de la terre d'Égypte (8 7, 9).

Après tout ce que nous avons dit jusqu'ici, le symbolisme devient clair : le Saint des saints représente le corps, les tables, les deux côtés du dos, et les chérubins les canaux latéraux éveillés (ils sont couverts d'or) et leurs ailes internes qui se touchent au-dessus des tables, la convergence supérieure de ces canaux dans le canal central. On dit par ailleurs que Yahvé 'siège au-dessus des chérubins', c'est-à-dire dans un espace correspondant à la tête et nous retrouvons donc l'association entre celle-ci et la conscience divine. Dans ce contexte, l'assurance du Seigneur *Mon Nom sera là* (1 R 8 29) prend toute sa valeur : le Pouvoir supérieur plane au-dessus de la rencontre des canaux latéraux avec l'axe médian. Les deux côtés de l'homme sont comme deux ogives qui s'équilibrent en se rencontrant au niveau de la clé de voûte et c'est là qu'elles peuvent aussi toucher Dieu.

La mystique nuptiale dans le christianisme

Elle est fondée, en ce qui concerne les références scripturaires, sur le Cantique des cantiques, dont le commentaire sans doute le plus connu a été effectué par Saint-Bernard. C'était la grande époque de l'amour courtois dirigé vers la Dame, et du développement du culte de Notre-Dame. Dans mon ouvrage *Le mariage intérieur*, j'ai effectué un commentaire complet du Cantique des cantiques en faisant des associations qui m'ont semblées profondes avec le yoga et la non-dualité du *Védânta*. Des mystiques de Sainte Thérèse d'Avila et Saint Jean de la Croix parlent beaucoup de mariage intérieur. Ils le relient à la montée de l'énergie dans l'axe central par des images simples : Thérèse d'Avila dit, par exemple, que l'union de l'âme et de Dieu est comparable à l'union des flammes de deux bougies qu'on penche pour les rapprocher l'une de l'autre. Si mes souvenirs sont bons, le dernier grand texte que Jean de la Croix ait rédigé a été *Vive flamme d'amour* : on sent dans cette image l'énergie de

méditation qui monte dans l'axe central du corps comme une flamme de chandelle dans une pièce sans courant d'air.

Avec la tradition des béguines et de Maître Eckhart qui s'est développée à partir du XIII^e siècle en Europe du Nord, on a pu observer une transition féconde de la mystique nuptiale vers la mystique essentielle. À témoin cette parole d'Hadewich d'Anvers :

Dès que j'eus compris, dans la haute-fidélité, qu'Amour m'assisterait à toute heure, nulle douleur étrangère ne m'atteignit, je demeurais debout dans la confiance, sachant qu'un jour, Amour me donnerait le baiser de l'unitéⁱ

Le mouvement des béguines a remporté un vif succès: en 1310, à l'époque de maître Eckhart, à Strasbourg par exemple, il n'y avait pas moins de 85 béguinages.ⁱⁱ Le mariage intérieur est relié à la transcendance des paires d'opposés qui mènent à la convergence vers un point supérieur, le *bindu* dans le Yoga, comme nous l'avons vu: «Tantôt humilié, tantôt exalté, caché maintenant, manifesté tout à l'heure, pour être un jour comblé par la dilection, il faut risquer maintes aventures avant d'atteindre ce point où l'on goûte la pure essence de l'Amourⁱⁱⁱ.» Par ailleurs, nous pouvons considérer que l'ascension intérieure chez Eckhart est comme un aimant-amant qui attire vers le haut : « Lorsque l'homme se détourne des choses temporelles et se tourne en lui-même, il perçoit une lumière céleste qui vient du ciel ...Un morceau de fer que sa nature attire vers le bas, s'élève en dépit de celle-ci et il s'attache à l'aimant en vertu de la noble impression qu'il a reçue du ciel^{iv}.» Cette montée nécessite une énergie guerrière qu'Eckhart appelle *uf-kriegende-kraft*, littéralement «la puissance qui fait la guerre en montant ». Il voit dans cette énergie ascendante une transformation de l'énergie irascible de l'homme.

Eckhart est proche dans sa pensée de la parole de l'Écriture : *Oui, je me souviens, et mon âme s'est épanchée au-dessus de moi* (Ps 42 5). L'ascension de l'énergie intérieure est pareille à celle de l'étincelle dont le père est le feu et la mère le bois (en latin, *materia* qui peut signifier *bois*, est proche de *mater*, mère; cf aussi espagnol *madera*, bois et *madre*, mère, ou par exemple thaïlandais *maï*, bois et *mê*, mère): «Il convient encore de bien noter ceci: ce ne sont pas seulement son père et sa mère que cette petite étincelle oublie sur terre, elle se laisse, s'oublie et se quitte elle-même à cause de l'amour qui la pousse vers son véritable Père, le Ciel^v.» Cette image rappelle le tantra tibétain où les canaux latéraux sont appelés père et mère; ils protègent la croissance, la montée de l'enfant-énergie entre eux, comparés à un point rouge comme une pointe de flamme qui monte vers la tête. Au-delà, nous dit Eckhart, ils s'en vont vers le vrai Père, vers le Ciel. Dans ce sens-là, le commandement bien connu *Tu honoreras ton père et ta mère* prend un sens intérieur aussi: tu honoreras les couples d'opposés en toi, car c'est de leur équilibre, de leur conjonction que tu naîtras spirituellement. Du point de vue yogique, stimuler les canaux latéraux revient à redresser et rendre fort le dos afin que l'énergie puisse s'engager dans le canal central.

Je souhaite que ces considérations aident les pratiquants, quelle que soit la tradition qu'ils suivent, à développer leur équilibre intérieur et à mieux canaliser leur énergie vers l'expérience spirituelle.

Pour aller plus loin :

- 1) *Le Mariage intérieur* de Jacques Vigne : d'abord publié en 2001 chez Albin-Michel, il est maintenant repris par Marc de Smedt aux Editions du Relié. Il a été publié en

italien à Rome en 2007 par *La Lepre Edizioni*, sous le titre *Il Matrimonio interiore* et il est vendu là-bas régulièrement depuis lors.

2) *La Hiérogamie ou l'Ultime Mariage de Vénus* disponible sur le site

<https://www.anthea-zodiac.com/le-feminin-sacre-de-lere-du-verseau/>

On y trouvera des développements très riches sur le symbolisme du mariage intérieur, avec cependant de nombreuses références à l'astrologie qui peuvent inspirer certains et d'autres non.

3) *Mysterium Conjunctionis* de CG Jung, Albin Michel, une œuvre complète et complexe qui est un des derniers grands livres du grand psychologue et psychanalyste.

ⁱ Hadewich d'Anvers *Ecrits mystiques des béguines* Points-Sagesse Seuil, 1954, p181

ⁱⁱ Eckhart *Traité et Sermons* Traduction d'Alain de Libéra GF-Flammarion, 1995, p.14

ⁱⁱⁱ *Ibid* p.88

^{iv} *Traité*, op.cit. p.327

^v *Ibid.* p. 146